

**« Allez, debout ! » (Mc 1.29-39 ; Jb 7.1-7 ; 1 Co 9.16-23)
Pasteur Philippe PLOUVIET – Thionville, 2009.02.08**

Je suis à la recherche d'un auteur, un théologien ! Impossible de trouver de qui est cette belle phrase-choc : « La gloire de Dieu, c'est l'homme debout ! » Un ami toulousain me mail : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. » Auteur : Irénée de Lyon (2^{ème} siècle). Et d'ajouter : « L'homme vivant, c'est plus porteur que l'homme debout ! ». Et dans les jours qui ont suivi je reçois par courrier un livre, sur Irénée de Lyon.

Cet ami, je l'ai revu en novembre à Toulouse. Comme souvent, on a mangé ensemble, une bonne grillade sur feu de sarments ! Accompagné d'un bon vin. C'est un bon vivant, vous savez ! Sa femme est super gentille, excellente cuisinière et lui vraiment très sympa ! Bref, que des qualités ! Et tout semble leur sourire. Une fille dynamique, aussi originale qu'attentionnée, en fin d'études de diététicienne. Une magnifique maison en bord de Garonne. La dernière balade qu'on a faite ensemble, c'est pour découvrir leur nouvelle acquisition et tout le travail qu'ils y ont effectué : débroussaillage, plantation et aménagement : il s'agit d'un bois. Tout semble leur sourire, en effet. Semble... car ce couple que je connais depuis longtemps a bien souffert, et souffre encore... Leur fils aîné est tombé malade et il est décédé. Leur deuxième en a beaucoup souffert et ne s'en est jamais remis... il a connu une période très délicate, n'a pas supporté d'être malmené et maltraité en garde à vue pour une peccadille... Il en est sorti complètement anéanti. Déjà fragilisé, quelques temps après il a décidé de quitter ce monde. Les situations traversées par Job, et qui paraissent ubuesques, sont parfois vécues avec une grande intensité par notre prochain et par nous-mêmes, c'est parfois le lot des humains, aussi des croyants, même chrétiens. Ce couple très engagé dans la foi, dans l'étude de la Bible (lui a été jusqu'à la licence en théologie) a été en plus malmené par ses fréquentations ecclésiales. Les fameux amis de Job, qui savent tout, les bien-pensant, les meilleurs, sont surtout là pour donner des leçons de morale ; ils sont malheureusement toujours d'actualité.

Comme Job, vous pouvez être atteints en votre corps, et c'est dur. Ou encore à travers le corps ou la vie de ceux qui vous sont chers, et donc au plus profond de votre âme, au tréfonds de votre être... vos entrailles, vos tripes. Et là c'est très dur. Comme Job, vous pouvez être déçus de la vie et des autres, être incompris ou malmenés, maltraités, jugés et rejetés... Vous pouvez en arriver à être dégoûtés de tout, de ne plus avoir ni goût ni plaisir à la vie, à être éœuré... comme Job (Cf. Jb 7.1-7, extraits) : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée [...] depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance. A peine couché, je me dis : Quand pourrai-je me lever ? Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube [...] Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. » Je suis sûr que, pour plusieurs, ces mots, ces phrases résonnent particulièrement en eux.

Vous allez être déçus, et moi aussi. Car vous ne pourrez facilement me trouver l'auteur de la phrase : « L'homme debout, c'est la gloire de Dieu » ; et moi je ne pourrai vous expliquer la raison réelle et ultime de la souffrance... Cependant, quels que soient nos discours et échanges, il en est un qui s'approche de nous. La belle-mère de Pierre était atteinte de fièvre, et alitée. On parle d'elle à Jésus. « Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. » Nous aussi sommes – et nous y tenons – des personnes... alitées ! Atteints de certaines fièvres accablantes qui nous immobilisent et nous rendent inertes, nous soupirons à sortir de nos complexes, et de notre souffrance physique et morale, notre mal-être. Ce qui me marque chez Marc, c'est son style direct et rapide : en trois mots, il raconte comment cette personne alitée peut être relevée. Jésus s'approche d'elle, la prend par la main et la fait lever. Résultat immédiat : en deux temps, trois mouvements, la fièvre la quitte ! Et elle se mit à servir Jésus et sa bande. Et nous, n'avons-nous pas besoin que Jésus s'approche de nos personnes alitées ? Qu'il nous tende la main ? Car juste après la proximité qu'il a su créer, un deuxième geste plein de sens survient tout comme le doigt de Dieu touchant celui de l'homme (Cf. l'œuvre de Michel ANGE à la Chapelle Sixtine de Rome), « l'homme, le sommet de la création », selon Irénée de Lyon. Tendre la main à quelqu'un qui ne se sent pas bien, c'est un geste rassurant qui témoigne de l'attention, de la douceur, de l'accueil et de l'aide avec beaucoup de compassion. Ce simple geste procure tant de réconfort. Ce geste qui établit un contact, qui traduit un soutien, un geste qui relève, qui accompagne, et qui rend digne, nous mettant l'un et l'autre au même niveau, dans la réciprocité. Une main tendue, c'est la confiance qui renaît. Un jour, une cordée devait traverser une faille sur un glacier. Une des personnes, saisie de vertige à la vue du vide, se bloquait, ne pouvant se résoudre à passer. Et le guide de la rassurer en lui tendant la main et en adressant cette parole : « Faites-moi confiance, cette main-là n'a jamais lâché personne ! »

Il y a deux pièges qui guettent nos personnes alitées ! Le premier, c'est « croire que Dieu va tout faire à notre place ! Le deuxième, c'est compter sur nos propres forces et oublier que nous sommes aimés, attendus, sauvés. Il se peut alors que nous nous durcissons, nous épuisions, nous privions du don de Dieu, ne sachions plus accueillir le salut. Au lieu de le contempler, nous le desséchons. » (Simone PACOT, *l'Évangélisation des profondeurs*)¹ La main que Jésus nous tend de la part du Père est démonstration d'amour. Par sa grâce, dans la fonction paternelle de Dieu, nous pouvons nous relever dans la dignité qu'il nous attribue, trouvant de nouveaux repères, nous restructurant, développant notre liberté et notre identité de fils et de filles de Dieu. Dans la fonction maternelle de l'amour de Dieu, dans ses entrailles de miséricorde, nous sommes littéralement réengendrés dans son amour.²

Comme la belle-mère de Pierre, il nous revient de saisir la main tendue, d'y trouver force et appui, et de nous relever. Et, une fois rétablie, de... servir Jésus et son Eglise, et l'humanité. Pas de temps à perdre, ni tergiversations, ni atermoiements... Dans servir, n'y a-t-il pas la racine « diaconie » ? Servir concrètement, matériellement ceux qui en ont besoin. Servir aux tables (Cf. Ac 6.3), à la cuisine, mettre la chaudière en route pour vous accueillir, inviter, chercher, (r)accompagner... que d'occasions formidables nous avons de servir !

Page de pub !

Oui ! Page de pub. C'est ainsi que je lis Marc. Il y a silence implicite entre les versets 31-32. C'est la renommée de Jésus qui court dans les chaumières... du type : « Il a enseigné avec autorité, commandé à un esprit impur de quitter un possédé, maintenant apaisé. La belle-mère de Pierre est maintenant debout, en pleine activité ! Comme si de rien n'était... » Et après cette page de pub, que se passe-t-il ? On amène à Jésus tous les malades de la ville qui est rassemblée devant la porte. Et Jésus les guérit et les délivre, nombreux !

Jésus nous suscite et nous re-suscite (*Egeirô = réveiller, faire lever, dresser, susciter, ressusciter*, et à l'impératif : *Lève-toi ! Debout !*) Il nous appelle au service, parce qu'il est venu pour servir. (V. 38 :) « Je suis venu (ou sorti) pour cela ». Ici et maintenant, pas pour « la nuit où personne ne pourra plus travailler » (pour prendre un vocabulaire eschatologique). L'apôtre Paul l'affirme aussi, en se rendant également proche de tout un chacun : 1 Co 9.18b-22 : [...] « Prédicateur de l'Évangile... Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. J'ai partagé la faiblesse des plus faibles pour gagner aussi les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. »

Alors en matière de service, posons-nous réellement la question de notre motivation : pourquoi sommes-nous debout, relevés ou réveillés ? Pour asservir l'autre et l'assujettir ? Il est question non de trouver une méthode ou d'employer une manière pour instrumentaliser l'autre à mon propre service³... mais de lui permettre de se relever, grâce à un geste d'amour de la part de ce Dieu devenu proche. Et à son tour mon prochain, relevé, réveillé, peut se (re)mettre à servir l'A(a)utre à la gloire de Dieu. Comme l'a écrit Lee UFAN : « Il serait temps que l'homme reconnaisse que la relation avec l'autre est bien plus essentielle qu'un monde fermé, reposant sur la seule conscience de soi. » Et pourquoi pas la conscience de la gloire de Dieu ? En matière de main tendue, posons-nous honnêtement la question : si je ne tend pas la main pour aider une personne en souffrance à se relever, quelles sont mes deux autres attitudes potentielles ? Soit je l'ignore, elle m'indiffère, et je passe outre ou à l'opposé (Cf. Lc 10.31-32, voir V° CHOURAQUI), soit si je ne la relève pas... je la rabaisse et l'humilie... Pensons alors à l'affirmation de Jésus rapportée par Matthieu (25.40) : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! »

« La gloire de Dieu, c'est l'homme debout ! » Cette affirmation pleine de sens est-elle de Paul RICOEUR, de Paul TILLICH, de Teilhard de Chardin, Théodore MONOD, Florence TAUBMANN qui a cité, peut-être même rédigé, la confession de foi entendue tout à l'heure⁴, ou d'un autre ? Cette affirmation révèle le sens

¹ Simone PACOT, *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 2007, p. 18.

² D'après Simone PACOT, *Id.*

³ Pierre-Yves BRANDT, Professeur de Psychologie des Religions à la Faculté de Théologie de Lausanne, lors de son exposé à la AFFSP (Association Française de Formation et de Supervision Pastorale) à Strasbourg, le 20/01/2009.

⁴ Florence TAUBMANN, Pasteur ERF à l'Oratoire-Louvres, Paris, *Évangile et Liberté* n° 186, février 2005.

profond de la proximité de Dieu en Jésus-Christ. Il nous a tendu la main et nous a relevés pour que nous le servions dans la relation humaine et fraternelle afin de contribuer nous aussi par notre service à la gloire de Dieu. Allez, Lève-toi ! Debout !.. Amen.